

à Rome. Mais c'est le français surtout qu'il faut enseigner intelligemment, en ayant soin de décrire les traits de caractère de ce style et de rhétorique. On élargira la part faite à l'histoire, qui agrandit pour ainsi dire dans tous les sens et gagne sans cesse en étendue et en profondeur. L'histoire n'est plus seulement celle des gouvernements et des révolutions : elle est devenue celle de l'humanité, maintenant qu'elle touche à la religion, aux arts, à l'agriculture, à l'industrie, au commerce, aux mœurs ; elle s'occupe des idées autant et plus que des faits, des causes autant que de leurs conséquences. Dans l'ordre de la géographie, M. Fray estime avec raison que l'étude de la Terre ne doit pas être isolée de l'étude de ceux qui l'habitent. Quant à la philosophie, il l'a en médiocre estime.

On devine ce qu'il y a de quelle sorte souleva, lors de son apparition, de protestations et de critiques. Un inspecteur Vessiot, dans un style plein d'indignation, excommunia carrement et avec vivacité, un livre propre « à rabaisser ce qu'il y a de plus haut placé dans les lettres et l'admiration des hommes », une lecture « piquante et cruelle d'irrévérence » donnée à la jeunesse par un de ses anciens maîtres, retournant contre les écrivains classiques tout le talent qu'ils ont mis dans leur commerce. M. Bigot, dans ses *Questions d'enseignement secondaire*, se montra moins rigoureux, mais demanda que le latin et le grec fussent enseignés dans les écoles à des enfants qui en retiendraient quelque chose, au lieu de l'être dans des centaines d'établissements à des écoliers qui n'en retiennent rien. M. Michel Bréal déclara qu'il n'y avait aucun autre moyen d'apprendre bien les langues vivantes que de vivre quelque temps là où on les parle et rendit à l'ouvrage de M. Fray cette justice que si dans les langues vivantes, les langues nos défauts persistants, nous préjurons hérités, qui se déborent à l'ordinaire dans la vie de tous les jours sous les redites de la bureaucratie, les fleurs de langage propre national et les partis pris de la politique nationale.

LATMIQUE, adj. Qui appartient à la ville ou à la montagne de Latmos (Asie Mineure) : *La lac LATMIQUE*.

LATOUR (Jean-Raymond-Jacques-Amédée), médecin français, né à Toulouse le 12 juin 1805. — Il est mort à Châtillon-sous-Bagnac (Seine) le 29 juin 1882. En 1870, le docteur Amédée Latour avait été élu associé de l'Académie de médecine.

LATOUR (Louis-Antoine FERNAN DE), poète et littérateur français, né à Saint-Yrieix (Haute-Vienne) en 1808. — Il est mort à Soaux le 27 août 1881. Ses derniers ouvrages avaient été : *Valence et Valladolid*, études sur l'Espagne (1877, in-12) ; *Psyché en Espagne* (1879, in-12), étude sur les transformations du mythe de Psyché dans les poèmes et les auteurs espagnols. Il avait aussi publié le *Journal d'Edmée* et traduit de l'italien la *Vie de Victor Alfieri*, écrite par lui-même (1877, in-80).

LA TOUR D'AUVERGNE-LAURAGUAS (Charles-Amable DE), prélat français, né à Moulins le 6 décembre 1826. — Il est mort à Bourges le 17 septembre 1870. On lui doit un ouvrage : *La Tradition catholique de l'infailibilité pontificale* (1870-1877, 2 vol. in-80).

LA TOUR D'OUZOUIN (Pierre-Célestin), homme politique et publiciste français, né à Paris le 18 février 1827. — Il est mort près d'Orléans le 23 février 1887. Ses derniers ouvrages ont pour titres : *Autorité des libertés* (1874, 2 vol. in-8) ; *la France et le Septennat* (1875, in-8).

LAUBE (Henri) écrivain allemand, né à Spottau (Silésie) le 18 septembre 1806. — Il est mort à Vienne le 1er août 1884. Après avoir dirigé pendant quelques mois le théâtre de Leipzig, il se rendit de nouveau à Vienne où il prit de 1872 à 1874 et de 1875 à 1879 la direction du théâtre nouvellement fondé. Les derniers ouvrages de Laube sont : *Le Théâtre de l'Allemagne du Nord* (Leipzig, 1872) ; *Le Théâtre de la ville de Vienne* (Leipzig, 1873) ; *Louison* (Brunswick, 1881) ; *L'Œuvre de Guillaume* (Leipzig, 1883) ; *la Petite Princesse* (1883) ; une *Biographie de Grillparzer* (Stuttgart, 1884) et une édition de ses œuvres, en collaboration avec Joseph Weilen (Stuttgart, 1873).

LAUBE (Gustave-Charles), géologue autrichien, né à Tepitz (Bohême) le 9 janvier 1839. Professeur à l'école technique supérieure de Munich en 1868, à l'université de Vienne l'année suivante, il accompagna, de 1869 à 1870, comme géologue, la deuxième expédition allemande au pôle Nord à bord de la « Hansa ». En 1876, il fut appelé à la chaire de géologie et de paléontologie de l'université de Prague. C'est grâce aux intelligentes mesures prises sous sa direction que la ville de Tepitz vit réapparaître ses sources qui étaient taries (février 1879). Nous citerons parmi ses ouvrages : *La Faune des couches de Saint-Cassian* (Vienne, 1865-1870, 5 vol.) ; *les Gastéropodes, les bivalves et les échinodermes du terrain jurassique brun de Bâle* (Vienne, 1867) ; *Contribution à la connaissance des échinodermes de terrains tertiaires* (Vienne, 1868) ; *Observations géologiques recueillies pendant le voyage sur la Hansa et à l'occasion du séjour dans le Groenland méridional* (Vienne, 1874) ; *Géologie de*

l'Erzgebirge de Bohême (Prague, 1876) ; *Excursions géologiques sur le territoire thermal du nord-ouest de la Bohême* (Leipzig, 1884).

LATFBERGER (Ferdinand), peintre autrichien, né à Maraschein (Bohême) le 29 février 1828, mort à Vienne le 16 juillet 1881. Il commença ses études avec Ruben à Prague et suivit celui-ci à Vienne lorsqu'il fut appelé comme directeur de l'Académie. Ruben récompensa l'attachement de Latfberger en le choisissant avec Iwobada et Cronk pour l'aider à l'exécution des cartons pour le Belvédère de Prague. Sans ressortir et avide de voyages, il prit l'engagement de fournir au *Journal des Familles* de Lloyd autrichien « un grand nombre d'esquisses et de gravures ». Comme collaborateur du *Figaro* de Vienne « il fit preuve d'une verve intarissable, ses illustrations spirituelles déridèrent les plus graves. Il s'adonna successivement à la peinture religieuse, toujours avec succès, mais sans arriver au premier rang. Le Congrès de *Vienna devant une auberge*, *Une réunion de chant*, *la Noce*, *le Jour de marché en Hongrie*, *la Place confortable*, *l'Eclipse de soleil*, *Geneviève dans la forêt*, *les Voyageurs dans les montagnes*, *le Vieux Garçon* et *Une soirée d'été au Prater*, comptent parmi ses œuvres les plus connues. Son dernier ouvrage fut une aquarelle pour le splendide album offert en cadeau de nocces par les grands comtes de Vienne au prince héritier et à sa jeune épouse. Latfberger s'y plut à représenter une scène du Prater avec les types et les costumes du peuple de Vienne. Pour les arts décoratifs, les commandes les plus admirées, les plus nombreuses furent initiées d'une nouvelle église en Autriche. Une bourse lui facilita en 1862 un voyage d'étude à travers l'Allemagne, la Belgique, la France et l'Angleterre. C'est en Italie qu'il se consacra l'année suivante à l'étude approfondie de beautés de la Renaissance ; il y développa son goût prononcé pour les arts décoratifs au point qu'il leur consacra depuis lors la majeure partie de son temps. Le rideau de l'Opéra-Comique, celui du nouvel Opéra de Vienne, la frise de *graffiti* et les cartons pour la peinture sur verre appliquée au-dessus de l'entrée principale du palais de l'Exposition internationale de Vienne, en 1867, furent ses compositions les plus admirées. Ses œuvres les plus précieuses affluèrent de tous côtés. Il exécuta des peintures murales dans beaucoup d'hôtels de l'aristocratie viennoise. La décoration artistique de l'hôtel de ville et de l'Université allaient ouvrir un vaste champ à son activité lorsqu'une maladie de la gorge l'enleva dans la force de l'âge. Ajoutons que l'art de l'architecture et de l'art de l'écrit des Arts et Métiers et professeur à cette même école depuis l'époque de sa fondation en 1868.

LAUGÉE (Désiré-François), peintre français, né à Maromme (Seine-Inférieure) le 23 janvier 1822. — Au Salon de 1878, son artiste exposa une *Vieille femme*, un *Viellard*, *Saint Denis* d'après la peinture de l'auteur exécutée pour l'église de la Trinité. Depuis, outre des portraits, on a de lui : *Le Prémophile de Flore*, peinture décorative pour la salle des fêtes de l'Hôtel Continental (1879) ; *Serviteur des pauvres et Un trépassé* (1880) ; portrait de *M. Henri Martin*, sénateur et la *Question* (1881) ; *les Chœurs* et *le Plafond de la Lingue de la ferme* et *Pour la soupe* (1883) ; *le Battage des orillettes en Picardie* et *Pélerin* (1884) ; *le Jour des pauvres*, à *Nauvay* (1885) ; *Victor Hugo sur son lit de mort* (1886) ; *En automne* (1887) ; *Jeune Mère*, la *Soupe à midi en Picardie* (1888) ; *la Recolte de la glanéeuse* (1889). En 1867, M. Laugée fut chargé des peintures de la chapelle de la Vierge à l'église Saint-Pierre du Gros-Cailleur. Le musée d'Amiens possède de lui la *Pitulesse picarde*.

LAUGEL (Antoine - Auguste), littérateur français, né à Strasbourg le 20 janvier 1830. Élève de l'école polytechnique, puis de l'École des mines, il fut nommé en 1854 ingénieur ordinaire des mines, mais obtint peu après d'être mis en disponibilité pour se consacrer à des études diverses. Après avoir occupé pendant plusieurs années l'emploi de secrétaire du duc d'Annam, il est devenu administrateur du chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée. M. Laugel a collaboré à la *Revue des Deux-Mondes*, à la *Revue de géologie* et de Delessé et à la *Revue des sciences et de l'industrie* de Grandcaud. Il est auteur des ouvrages suivants : *Études géologiques* (1850, in-12) ; *Science et philosophie* (1852, in-18) ; *les États-Unis pendant la guerre* (1865, in-18) ; *la Voix, l'oreille et la musique* (1867, in-18) ; *l'Optique et les arts* (1869, in-18) ; *Italie, Sicile, Bohême* (1872, in-12) ; *les Primitifs de la Nature, de la Vie et de l'Âme* (1873, in-80) ; *l'Angleterre politique et sociale* (1873, in-18) ; *Grandeurs figures historiques* (1875, in-18) ; *lord Palmerston et lord Russell* (1876, in-12) ; *Louise de Coligny* (1877, in-80) ; *la France politique et sociale* (1877, in-80) ; *la Réforme au XVIe siècle, études et portraits* (1881, in-80) ; *Fragment de l'histoire de Philippe II*, *Catherine de Médicis*, *Coligny* (1886, in-80).

LAUMIÈRE (Xavier-Jean-Marie-Clement VERNHET DE), général français, né le 28 octobre 1812 à Roquefort (Aveyron), mort de tumeur à Puebla le 6 avril 1885. Admis à l'école des *Principes du droit militaire* en 1835, lieutenant d'artillerie en 1832 et capitaine en 1838, il se distingua aux expéditions de Tagemont et de Mascara en 1841 et à celles de Tiemout et de Souda en 1842. Chef d'escadron en 1851, il prit part à la guerre de Crimée, se signala aux affaires des 2 et 24 mai, à la prise du Mamelouk-Vert, des ouvrages blancs (7 juin) et de Sebastopol. Dans Malakof il fut atteint au visage par un éclat de bombe. Rentré en France, avec le grade de colonel (22 mars 1856), il fit la campagne d'Italie et devint colonel du régiment à cheval de la garde le 17 juillet 1862 au commandement de l'artillerie du corps expéditionnaire du Mexique, qu'il quitta et qu'il reprit à la tête de la batterie de la garde le 13 août 1862. Frappé d'une balle à la tête, à l'assaut de Puebla, le général de Laumière succomba au bout de quelques jours à cette blessure. Dans le XIXe arrondissement de la ville de Paris une avenue porte le nom de ce général.

LAUNAY (Alphonse-Henry HENRY DE), romancier et auteur dramatique français, né à Nevers en 1822. Il a longtemps appartenu à l'armée, qu'il quitta et qu'il reprit à la guerre franco-allemande ; il fit toute la campagne comme capitaine de cuirassiers. Un certain nombre de ses œuvres, remarquables par l'exactitude et la finesse de l'observation : *Père incertain* (1850, in-18) ; *Colottes rouges* (1853, in-18) ; *Discipline* (1855), qui a obtenu un prix académique, sont des peintures animées de la vie militaire. Parmi ses autres romans, qui se distinguent par un intérêt dramatique, la délicatesse et la sensibilité, nous citerons : *Marcéline* (1872, in-18) ; *Mademoiselle Miroyan* (1873, in-18) ; *Suzanne Dumoucau* (1875, in-18) ; *la Mère de Victor* (1876, in-18) ; *Banquier des voleurs* (1878, in-18) ; *les Demoiselles Seville* (1883, in-18) ; *Bonne Nuit* (1884, in-18) ; *les Joyeuses* (1885, in-18). Il est l'auteur de plusieurs autres romans et de *Derrière Montmartre de Maximilien*, empereur du Mexique (v. DERNIERS...) et du portrait de *M. Auguste Rodin* (1882) ; *le Pape et l'Inquisiteur* (1874) ; *les Maréchaux de Saint-Olf* (1883) ; *Vengance d'Urban VI* (1884) ; *Faut-il, ou mot* (1885) ; *le Grand Inquisiteur chez les rois catholiques* (v. GRAND) (1888) ; *l'Agitation de Languedoc* (1887) ; *Ophélie et Monnet-Sully* (1888) ; *les Hommes de Saint-Off* (1889) ; *Premier Roman* (1880). M. Alph. de Launay est chevalier de la Légion d'honneur.

LAUNAY (Georges-Alexis, baron DE), général français, né à Versailles (Seine-et-Oise) le 3 décembre 1827. Sorti de l'École de Saint-Cyr en 1847 comme sous-lieutenant d'infanterie, il fut promu lieutenant en 1850, capitaine en 1853 ; il prit part aux campagnes de l'Afrique et de Crimée ; chef de bataillon en 1858, lieutenant-colonel en 1866, il devint colonel le 19^e de ligne en 1869, et fit partie du 3^e corps de l'armée du Rhin. Général de brigade le 4 novembre 1874, directeur de l'infanterie au ministère de la Guerre, et général de division le 27 décembre 1881, il commandait la 5^e division d'infanterie lorsqu'il fut appelé par décret du 7 février 1883 au commandement du 12^e corps d'armée à Limoges. Le général de Launay a été élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur le 23 décembre 1888.

LAUR (Francis), ingénieur civil et homme politique français, né à Paris le 17 février 1840. M. Laur, ingénieur à Saint-Etienne et adjoint au maire de cette ville, fut porté sur la liste opportuniste de la Loire aux élections générales de 1885. Élu au scrutin de ballottage, il prit la parole dans la discussion du projet de loi sur la sécurité des voyageurs en chemin de fer à l'occasion de l'assassinat de M. Barrême, préfet de l'Eure, et appela sur lui l'attention publique lors de la grève de Decazeville, en s'offrant comme arbitre entre les grévistes et la compagnie. Celle-ci ayant proposé la proposition du député de la Loire, M. Laur demanda un gouvernement de retirer la force armée de Decazeville et de ne pas paraitre, par le maintien des troupes, donner une sorte d'approbation à la compagnie (1886). L'année suivante, il publia sous le titre *la Mine aux Appuis* un « Essai de socialisme expérimental ». Au mois de juillet 1887, le journal « la France » publia des « révélations » sur le général Boulanger, alors à Clermont, et fit l'annonce que des propositions de coup d'État avaient été faites auprès de l'ancien ministre de la Guerre, M. Laur, par un certain nombre de députés de la droite. Une polémique s'ensuivit entre la « France » et « l'Autorité », journal de M. de Cassagnac. Les « révélations » de la « France », si ingénues XX, avaient pour auteur M. Laur, qui, froissé des démentis opposés à ses affirmations par M. de Cassagnac, envoya ses témoins à son collègue. Le député du Gers refusa d'accepter le duel et écrivit à M. Laur une lettre où il le sommait de prouver ses dires : « Tant que vous ne l'aurez pas fait, conclusif, il vous ne relève que de mon dédain personnel. » Vous n'avez pas accepté ce duel, M. Laur. M. Laur, après un échange de lettres avec M. de Cassagnac, déclara qu'il allait poursuivre ce dernier en police correctionnelle. Le duel eut finalement lieu à Clermont et le général de « l'Autorité » chacun à une

amende de 10 francs, mais refusa à M. Laur tous dommages-intérêts. De son côté, M. de Cassagnac, qui avait assigné son collègue devant la même juridiction, vit M. Laur condamné à 1.000 francs d'amende, le gérant de la « France » à 50 francs, et tous les deux en 1842. Chef d'escadron en 1851, il prit part à la guerre de Crimée, se signala aux affaires des 2 et 24 mai, à la prise du Mamelouk-Vert, des ouvrages blancs (7 juin) et de Sebastopol. Dans Malakof il fut atteint au visage par un éclat de bombe. Rentré en France, avec le grade de colonel (22 mars 1856), il fit la campagne d'Italie et devint colonel du régiment à cheval de la garde le 17 juillet 1862 au commandement de l'artillerie du corps expéditionnaire du Mexique, qu'il quitta et qu'il reprit à la tête de la batterie de la garde le 13 août 1862. Frappé d'une balle à la tête, à l'assaut de Puebla, le général de Laumière succomba au bout de quelques jours à cette blessure. Dans le XIXe arrondissement de la ville de Paris une avenue porte le nom de ce général.

LAURENS (Joseph-Augustin-Jules), peintre et lithographe français, né à Carpentras le 26 juillet 1825.—Depuis 1877, outre de nombreux lithographies et des gravures, est artiste exposé dans tous les principaux salons : *Temple antique à Vernigues* (1878) ; *Ennui de la Lanterne* (1879) ; *le Rocher de Venise et sous les remparts de Venise* (1880) ; *le Fond du ravin à Arles*, *Une rue de Paris* (1881) ; *Souvenirs du Bas-Rhin* (1882) ; *Campagne de Constantinople* (1883) ; *le Mont-Ventoux* (1884) ; *Souvenir d'Alcibiade* (1885) ; *la Route de Carpentras à Bedon* (1886) ; *les Châliens de Magny* (1887) ; *la Sinope* (1888).

LAURENS (Jean-Paul), peintre français, né à Fourquevaux (Haute-Garonne) le 29 mars 1838. — Parmi les œuvres que ce peintre a exposées dans les salons, nous indiquerons : *la Délivrance des Ennemis de Carcasson* (1879), acquis par l'État pour le musée du Luxembourg ; *le Bas-Empire* ; *l'Empire* (1880) ; *l'Intérieur* (1881) ; *les Derniers Moments de Maximilien*, empereur du Mexique (v. DERNIERS...) et le portrait de *M. Auguste Rodin* (1882) ; *le Pape et l'Inquisiteur* (1874) ; *les Maréchaux de Saint-Olf* (1883) ; *Vengance d'Urban VI* (1884) ; *Faut-il, ou mot* (1885) ; *le Grand Inquisiteur chez les rois catholiques* (v. GRAND) (1888) ; *l'Agitation de Languedoc* (1887) ; *Ophélie et Monnet-Sully* (1888) ; *les Hommes de Saint-Off* (1889) ; *Premier Roman* (1880). M. Alph. de Launay est chevalier de la Légion d'honneur.

LAURENT (Charles), publiciste français, fils de ce précédent, né à Paris en 1849. Il débuta en 1873 dans la presse par quelques articles publiés dans la « France ». En 1875, M. Emile de Girardin, ayant acquis la propriété de ce journal, chargea M. Charles Laurent de la chronique parlementaire. Le jeune couronnier fit preuve d'un très grand discernement et d'un sens politique très droit. Ces qualités ne pouvaient échapper à un homme de lettres tel que Girardin. Il s'intéressa vivement à M. Laurent, et, au bout de quelques mois, il lui confia le secrétariat de la rédaction. Mais, sous ce titre modeste, M. Laurent exerçait en réalité les fonctions de rédacteur en chef, et à côté de son illustre maître, il fit, pendant le Seize-Mai, une campagne aussi active que brillante. La « France » fut, en effet, un des organes de l'opposition la plus énergique et la plus véritable plébe ou contre une allégorie absolument indépendante, se continue au dehors par une double galerie circulaire et se termine en un large velum où se trouve un organe de l'opinion républicaine des plus distingués : MM. Treille, Vachon, Lefèvre, Garçon, La Pommeraye, etc., et maintint le bon renom du journal. Le 2 mai 1881, la « France » passa en d'autres mains. Sa nouvelle direction ne pouvait convenir à M. Charles Laurent. Il cessa d'y collaborer, et, le 1er juillet 1881, créa le *Paris* où il fut suivi par la plupart de ses collaborateurs. M. Charles Laurent a soutenu avec beaucoup de talent dans ce journal le programme politique de Gambetta. Il a fait en 1887 une ardente campagne contre M. Wilson et s'est prononcé avec non moins d'ardeur contre le mouvement boulangiste. Il eut un duel en 1888 avec M. Andrieux et un second en 1886 avec M. Edouard Drumont.

LAURENTINE (BIBLIOTHÈQUE), V. FLORENCE, au tome VIII du *Grand Dictionnaire*.

LAURENT-PICHAU (Léon), publiciste et homme politique français, né à Paris le 12 juillet 1822. — Il est mort en juin 1886. Sa dernière œuvre publiée a pour titre : *les Récits* (1880, in-80).

LAURIE (André), pseudonyme de M. Paschal Grousset.

LAURIER (Clément), avocat et homme politique français, né à Sainte-Radegonde (Vienne) le 3 février 1832. — Il est mort à Marseille le 20 septembre 1878. On a publié ses *Pensées* et *Œuvres choisies* (1885, in-12).

LAUROCRASINE s. f. (l'o-ro-cra-sine) — de laurus ceruus, laurier-cerise. Chim. Combinaison d'acide amygdalique et d'amygdales trouvées dans les feuilles de laurier et l'écorce de bourdaine.

LAUSSÉDAT (Louis), médecin et homme politique français, né à Moulins (Allier) le 30 juillet 1809. — Il est mort dans cette ville le 27 juillet 1878.

LAUSSEDDAT (Aime), officier et savant français, né à Moulins (Allier) en 1818. — Colonel de la commission des communications par voies aériennes, il a été nommé commandeur de la Légion d'honneur. Il prit sa retraite en 1879 et succéda au général Morin comme directeur du Conservatoire des arts-et-métiers (22 octobre 1881). Il est membre du conseil supérieur de l'Instruction publique, membre du conseil de l'Observatoire de Paris et président de la Société polytechnique militaire. C'est sur la demande du colonel Laussedat que le gouvernement s'est proposé d'adopter pour toute la France, comme heure unique, l'heure moyenne du méridien de Paris.

LAVATH (Charles), chimiste français, né à Strasbourg (Bas-Rhin) le 27 septembre 1836. — Membre du jury de l'Exposition universelle de 1878 et mis à la tête de la Manufacture de Sévres au mois de mars 1879, en remplacement de M. Robert M. Lauth, dut donner sa démission de membre du conseil municipal de Paris. Dans cette nouvelle situation, il eut à remplir des fonctions importantes. C'est à ses travaux personnels qu'est due, pour la plus grande part, l'invention d'une fabrication nouvelle de la porcelaine. Comme administrateur, il eut à rendre de grands services. On lui doit la création d'une école pour les décorateurs et les artistes de la Manufacture et surtout une nouvelle organisation des salaires des ouvriers de l'usine (1883) ; *la Route de Birowk* ; en 1887, Madame Méhédia du *Ventre de Paris*, où elle fut terrible et attendrissante ; au Châtelet, en 1888, la Mahéude de Germain. Avant de quitter définitivement le théâtre, la grande actrice prouvait l'Odéon, en 1889, le rôle qu'elle avait créé sur cette même scène, celui de Kléimnestra des *Trois jours*. La voix de M. Laurent a été traité d'après le système de M. Laurent, a reçu la croix d'officier de la Légion d'honneur à la suite de l'Exposition d'Anvers (1884), a donné sa démission d'administrateur de la Manufacture de Sévres en juin 1887.

LAVAGE s. m. — Encycl. Thérap. *Lavage de l'estomac*. — Le lavage de l'estomac a provoqué une véritable révolution dans la cure des affections stomacales, et il n'est pas d'agent thérapeutique plus actif pour le traitement de certaines formes de ces affections. (Dujardin-Baumez). Dès 1832, un médecin français, Blatin, avait proposé le lavage pour la cure de la gastrite chronique ; mais c'est à Kussmaul que l'on doit, en 1867, la véritable découverte de cette pratique, dont il a fixé les indications et contre-indications. Le siphon stomacal pour les services qu'il a rendus en dirigeant cette utile institution. Elle avait épousé en 1859 l'acteur Desrieux, mort en 1876.

LAVAYEN (Léon), journaliste et administrateur français, né à Paris le 24 mai 1836. — Il est mort à Paris le 21 avril 1879. Ses derniers romans ont pour titre : *l'Ul de poitrine* (1866, in-12) ; *Epouse ou mère* (1868, in-12) ; *la Circassienne* (1873, in-10) ; *la Belle Aragonaise* (1878, in-16).

LAVAYENNE (Alexandre-Marie-Anne DE LAVAYSSIERE DE), littérateur français, né à Paris le 18 novembre 1806. — Il est mort le 21 avril 1879. Ses derniers romans ont pour titre : *l'Ul de poitrine* (1866, in-12) ; *Epouse ou mère* (1868, in-12) ; *la Circassienne* (1873, in-10) ; *la Belle Aragonaise* (1878, in-16).

LAVIGNY (Louis-Gabriel - Léonce GUILLEAUME DE), économiste et homme politique français, né à Bergerac (Dordogne) en 1809. — Il est mort le 17 mars 1880.

LAVIGNY (Claudius), peintre et critique d'art français, né à Lyon le 3 décembre 1814, mort à Paris le 19 janvier 1888. Il commença ses études artistiques dans sa ville natale, vint ensuite à l'École des Beaux-Arts de Paris et entra dans l'atelier d'Ingres, qu'il suivit à Rome. Claudius Lavigny fut un peintre religieux dans toute l'étendue du mot ; c'est à peine si dans la première partie de sa vie il fit quelques portraits. En 1845, il obtint une 3^e médaille. A partir de 1856, il s'adonna exclusivement à la peinture sur verre et dans ce genre il produisit des œuvres très remarquables. Il fut longtemps président du syndicat de la corporation des peintres-verriers de France. Parmi ses tableaux on cite : *Invention du saint Rosaire* (1840) ; *le Sacré-Cœur* (1845) ; *Sainte Geneviève, patronne de Paris* (1846) ; *Institution de la papauté* (1847) ; *le Miracle des petits oiseaux* (1848). Parmi les travaux les plus importants du peintre-verrier, il convient de citer les cartons suivants : *la Descente de croix* (1867), verrière centrale de l'église Saint-Augustin, à Paris ; *les Disciples d'Emmaüs* (1877) et *la Résurrection* (1878), vitraux pour l'église Saint-Merry, à Paris ; *Saint Pierre marchant sur les eaux*, pour l'église Saint-Étienne, à Douai ; les verrières et vitraux nouveaux décoratifs de la chapelle du château de Biois ; les vitraux de l'église Sainte-Marie, à Lunéville ; les verrières et vitraux du monastère de Saint-Vincent de Burgos (Espagne), de l'église Saint-Patrick à Sydney (Australie), de la chapelle des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul à Buenos-Ayres, etc. Comme peintre-verrier, M. Lavigny a publié dans le journal « l'Univers » des études qui ont été remarquées ; il a fait paraître en outre plusieurs volumes : *Peintures de M. A. Florentin à Saint-Vincent-de-Paul* (1854, in-40) ; *Exposition universelle de 1855. Beaux-Arts* (1855, in-80) ; *Du réalisme historique dans l'art* (1864, in-80) ; etc. Sa femme, Julie Ozanxau, née à Paris le 3 décembre 1823, morte dans cette ville en 1886, a produit un nombre considérable de petits volumes inspirés par l'esprit religieux. Nous citerons entre

autres : *l'attente d'un collaborateur attiré de la « Revue des Deux Mondes »*, où ont paru ses meilleurs travaux, sont éminemment remarquables.

LAVEMENT s. m. — Encycl. Thérap. *Lavements gazeux*. Les lavements gazeux ont été dernièrement préconisés dans la thérapeutique de certaines maladies des voies respiratoires (pneumonie pulmonaire, laryngite et bronchite chroniques, coqueluche, asthme, etc. Le principe de leur action avait été découvert par Cl. Bernard, qui démontra que, dans les injections d'acide carbonique par le rectum, l'absorption du gaz se produisait dans la partie inférieure du gros intestin et l'élimination se fait par le poumon au fur et à mesure de son introduction, déterminant ainsi une véritable ventilation pulmonaire, comparable à une sorte de diuresis. En traversant les tissus, l'acide carbonique s'imprègne des produits d'excrétion, dont il débarrasse l'économie et produit un véritable lavage du sang et des voies respiratoires qu'il traverse. Cette action physiologique ne fut mise en pratique pour la première fois que dans ces dernières années par M. Bergeron (de Lyon). Il conclut d'ailleurs le procédé thérapeutique en chargeant le gaz CO² de principes médicamenteux qui, pénétrant avec lui dans le torrent circulatoire, exercent sur tout le corps leur action spéciale, généralement antiseptique et qui, s'éliminant avec lui par la sueur, la toux, le vomissement, produisent une sorte de lavage ou de purge antiseptique, facilitant la guérison des affections suppuratives, ulcéreuses et même bacillaires de cette nature.

Pour pratiquer ces lavements, on se sert d'appareils spéciaux appelés *gazo-injecteurs* et qui se composent de 10 d'un flacon gazeux où se produit l'acide carbonique ; 2° d'un tube en caoutchouc ou en verre qui se raccorde au flacon ; 3° d'une poire aspirante et foulante à l'aide de laquelle on pompe le gaz dans le ballon pour le faire passer dans le liquide médicamenteux ; 4° d'un tube en caoutchouc qui se raccorde au ballon et qui se termine dans le rectum. Les liquides les plus usités sont les eaux sulfureuses artificielles ou naturelles et les solutions balsamiques ou antiseptiques qui ont pour objet le traitement ou de la guérison en moyenne deux lavements par jour de 4 à 6 litres de gaz. On a constaté, à la suite de ces lavements, un abaissement notable de la température et du nombre des pulsations, une diminution des secours de la toux et de la toux et par suite un relèvement général des forces.

Ce traitement ne comporte aucun inconvénient pourvu que le gaz CO² n'emploie pas parfaitement pur ; sans quoi, il exposerait aux coliques et au ballonnement.

LAVIGNY (Alexandre-Marie-Anne DE LAVAYSSIERE DE), littérateur français, né à Paris le 18 novembre 1806. — Il est mort le 21 avril 1879. Ses derniers romans ont pour titre : *l'Ul de poitrine* (1866, in-12) ; *Epouse ou mère* (1868, in-12) ; *la Circassienne* (1873, in-10) ; *la Belle Aragonaise* (1878, in-16).

LAVIGNY (Louis-Gabriel - Léonce GUILLEAUME DE), économiste et homme politique français, né à Bergerac (Dordogne) en 1809. — Il est mort le 17 mars 1880.

LAVIGNY (Claudius), peintre et critique d'art français, né à Lyon le 3 décembre 1814, mort à Paris le 19 janvier 1888. Il commença ses études artistiques dans sa ville natale, vint ensuite à l'École des Beaux-Arts de Paris et entra dans l'atelier d'Ingres, qu'il suivit à Rome. Claudius Lavigny fut un peintre religieux dans toute l'étendue du mot ; c'est à peine si dans la première partie de sa vie il fit quelques portraits. En 1845, il obtint une 3^e médaille. A partir de 1856, il s'adonna exclusivement à la peinture sur verre et dans ce genre il produisit des œuvres très remarquables. Il fut longtemps président du syndicat de la corporation des peintres-verriers de France. Parmi ses tableaux on cite : *Invention du saint Rosaire* (1840) ; *le Sacré-Cœur* (1845) ; *Sainte Geneviève, patronne de Paris* (1846) ; *Institution de la papauté* (1847) ; *le Miracle des petits oiseaux* (1848). Parmi les travaux les plus importants du peintre-verrier, il convient de citer les cartons suivants : *la Descente de croix* (1867), verrière centrale de l'église Saint-Augustin, à Paris ; *les Disciples d'Emmaüs* (1877) et *la Résurrection* (1878), vitraux pour l'église Saint-Merry, à Paris ; *Saint Pierre marchant sur les eaux*, pour l'église Saint-Étienne, à Douai ; les verrières et vitraux nouveaux décoratifs de la chapelle du château de Biois ; les vitraux de l'église Sainte-Marie, à Lunéville ; les verrières et vitraux du monastère de Saint-Vincent de Burgos (Espagne), de l'église Saint-Patrick à Sydney (Australie), de la chapelle des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul à Buenos-Ayres, etc. Comme peintre-verrier, M. Lavigny a publié dans le journal « l'Univers » des études qui ont été remarquées ; il a fait paraître en outre plusieurs volumes : *Peintures de M. A. Florentin à Saint-Vincent-de-Paul* (1854, in-40) ; *Exposition universelle de 1855. Beaux-Arts* (1855, in-80) ; *Du réalisme historique dans l'art* (1864, in-80) ; etc. Sa femme, Julie Ozanxau, née à Paris le 3 décembre 1823, morte dans cette ville en 1886, a produit un nombre considérable de petits volumes inspirés par l'esprit religieux. Nous citerons entre

